

L'ASSOCIATION

Les assises d'Arsea

L'ARSEA (10 000 bénéficiaires chaque année dans le champ du handicap, de la protection de l'enfance et de l'insertion formation) a tenu son assemblée générale en présence notamment du sénateur Philippe Richert.

Le Dr Andres, président de l'Arsea a inscrit cette AG dans le mouvement de réforme de l'État et des collectivités publiques qui vont inévitablement impacter à tous les niveaux le fonctionnement des institutions du secteur et leur devenir. Et a rappelé que c'est dans ce contexte également que l'association a fait évoluer sous la conduite du nouveau directeur général, René Bandol, son organisation afin de mieux répondre encore aux enjeux et aux défis nouveaux du secteur social et médico-social. Dans cette conjoncture difficile et sans grande lisibilité de l'avenir, l'Arsea restera fidèle à ses engagements qu'elle fera évoluer afin de continuer à répondre au mieux aux missions qui sont les siennes. Le sénateur Richert a salué l'action accomplie de l'Arsea au quotidien en direction des personnes fragiles. L'AG s'est terminée par la remise de médailles du travail à 40 salariés pour 20, 30 et 40 de service dans l'association. Le 13 novembre dernier, Jean-Michel Lazou et Gisèle Wareschagin, respectivement directeur et chef de service de l'IMP la Montagne ont fait valoir leur droit à la retraite. L'établissement de la Montagne-Verte accueille 80 enfants déficients intellectuels légers à profonds. Durant 14 années pour le directeur et 28 années pour la chef de service, ils ont dirigé cet établissement, lieu d'accueil et d'accompagnement pour chaque enfant, lieu de vie ouvert sur son environnement.

Dernières Nouvelles D'alsace, Samedi 12 Décembre 2009

Handicap et dépendance / Les DDASS remplacées par l'Agence régionale de santé

Inquiétudes dans le secteur médico-social



L'ESAT (établissement et service d'aide par le travail) de la Ganzau à Strasbourg, 155 salariés, un des fleurons de l'association ARSEA. (Photo DNA - Bernard Meyer)

La réforme touche des centaines d'établissements, des milliers d'emplois en Alsace. Les secteurs sanitaire et médico-social - prise en charge des handicapés et des personnes âgées dépendantes - s'inquiètent des conséquences de la réforme annoncée : disparition des DDASS (directions départementales des affaires sanitaires et sociales) remplacées par l'ARS (agence régionale de santé).

QUELLE PLACE DANS LE NOUVEAU DISPOSITIF ?

« La future ARS va gouverner les secteurs sanitaire et médico-social. Quelle sera notre place dans ce nouveau dispositif ? S'inquiète Philippe Jakob, directeur général de l'association Adèle-de-Glaubitz. Le changement ne nous dérange pas - actuellement, nous sommes confrontés aux planifications de l'État, de la Région, du Département -, mais le pilotage territorialisé de la gestion des établissements va être modifié. Dans un contexte de maîtrise des dépenses, l'intérêt des personnes handicapées ne sera-t-il pas perdu de vue ?

On évoque le plafonnement des tarifs journaliers, les appels à projets, la mise en concurrence entre plusieurs gestionnaires. »

« Nous craignons un appauvrissement des compétences dans nos établissements »

CONDITIONS D'AGRÉMENT. - « Sur quels indicateurs sera basée la délivrance d'un agrément aux nouveaux établissements et sur quels critères d'évaluation ? se demande Philippe Jakob. S'agira-t-il d'éléments exclusivement d'ordre financier, ou prendra-t-on en compte les points qualitatifs et la prise en charge des individus ? Nos secteurs ne peuvent pas être comparés à un service hospitalier classique, avec des process standardisés. Entre deux enfants autistes il peut y avoir un monde : le premier étant susceptible d'intégration en milieu ordinaire, le second malheureusement polyhandicapé. » « En outre, du fait de la scolarisation du plus grand nombre possible de jeunes handicapés, l'accompagnement médico-social pour les autres devient de plus en plus pointu. Conséquence des pressions financières, nous craignons un appauvrissement des compétences dans nos établissements, les embauches étant conditionnées par des salaires inférieurs. » POUR AUTISTES ADULTES. - Adèle-de-Glaubitz prépare un projet ambitieux d'accueil de 32 adultes autistes dits de "haut niveau", certains ayant fait des études poussées. Ils seront logés en appartement et conserveront un lien social avec l'extérieur. « Un projet atypique, totalement innovant, expérimental permettant d'éviter le placement en hôpital psychiatrique, précise Philippe Jakob. Quel sera l'écho donné à ce dossier dans ce nouveau contexte ?

« Le monde du handicap et celui de la protection de l'enfance sont en grande mutation »

« COMMENT ALLONS-NOUS CONTINUER A NOUS FAIRE ENTENDRE ? »

René Bandol est directeur général de l'ARSEA (Association Régionale Spécialisée d'action sociale, d'Education et d'Animation) qui est présente de Wissembourg à Brunstatt avec 38 établissements, 9 768 bénéficiaires en 2008, 756 salariés en équivalent temps plein, dont 64% d'éducateurs et 11% de médecins et personnel paramédical. « Il ne faut surtout pas réduire la voilure pour des individus en grande précarité, dit-il. Si nous faisons des économies à l'instant T, celles-ci nous coûteraient beaucoup plus cher par la suite. Le monde du handicap et celui de la protection de l'enfance sont en grande mutation. Comment allons-nous continuer à nous faire entendre lorsque ces deux secteurs auront intégré l'ARS ? Quelle articulation y aura-t-il entre l'ARS, les enveloppes financières uniques et les schémas départementaux sur le handicap ou la protection de l'enfance ? Peut-on envisager une politique du moins disant dans le cadre de l'aide à la personne ? Pourrions-nous continuer à assurer des prestations de qualité alors que nous redoutons des restrictions financières et budgétaires ? » PLUTOT POUR. - De son côté, le Pr Jean-Marie Danion, président de Route nouvelle Alsace, orientée sur le handicap psychique, accueille plutôt comme une bonne nouvelle la mise en place des ARS, un lieu unique « de coordination entre le médical, le sanitaire et le médico-social, qui facilitera une mise en commun des moyens et leur articulation ». Le fait que ces deux secteurs puissent « enfin être réunis » répond parfaitement aux attentes. Les dossiers des personnes souffrant de handicaps psychiques graves, pour lesquelles les périodes d'activités professionnelles alternent avec des séjours en milieu hospitalier, seront plus faciles à gérer.

La loi et les associations

La loi du 21 juillet « portant réforme de l'hôpital » spécifie que le champ de compétence des agences régionales de santé (ARS), mises en place en 2010, s'étendra au secteur médico-social, avec de nouvelles procédures d'autorisation par une commission de sélection et des appels à projet. Une partie des projets devra revêtir un caractère expérimental dans le champ du handicap ou de la dépendance. Il appartiendra à Laurent Habert, directeur général de l'ARS d'Alsace récemment nommé, d'établir un programme interdépartemental d'accompagnement des handicaps et de la perte d'autonomie, de fixer les tarifs à l'activité pour chaque établissement - système calqué sur le fonctionnement du secteur hospitalier - ainsi que les priorités de financement pour les créations et les extensions. L'ARS remplacera pleinement les DDASS, appelées à disparaître début 2010. Quelle sera la place laissée aux petites structures pour les appels à projets ? Des regroupements seront probablement indispensables.

Adèle-de-Glaubitz en chiffres

L'association Adèle-de-Glaubitz gère une dizaine de structures en Alsace, 1 550 lits ou places, un millier de salariés, avec un budget de 55 millions d'euros. Elle intervient dans le champ du poly-handicap, du handicap sensoriel, des maisons de retraite spécialisées, de l'insertion sociale et professionnelle des personnes déficientes et des établissements accueillant des enfants placés. En 2008, des programmes d'investissements dépassant 30 millions d'euros consolidés, subventions comprises, ont été lancés. Pour certaines structures, entre six et sept millions de travaux (mises aux normes, agrandissements, nouvelles réalisations) ont été engagés. Au 1er janvier prochain, une nouvelle entité accueillant 80 personnes handicapées sera absorbée. Elle avait été fondée par l'association Gai Séjour, à Grendelbruch.

L'ARSEA, hors collecte de dons

L'ARSEA (Association Régionale Spécialisée d'Action Sociale, d'Education et d'Animation) est présente dans deux grands domaines : principalement dans celui de la protection de l'enfance (7 633 places) et, plus récemment, dans celui du handicap et de la déficience intellectuelle (1 096 places). Au total, entre 2007 et 2008, 322 personnes supplémentaires prises en charge, dont 29 déficients intellectuels et 64 jeunes bénéficiant de mesures de protection de l'enfance. Par ailleurs, 1 339 personnes ont été accompagnées dans l'emploi ou en insertion sociale en 2008, 229 de plus qu'en 2007. L'an dernier, les charges d'exploitation s'élevaient à 40,8 millions d'euros, les investissements à 4,3 millions d'euros. Les projets ne manquent pas. Des constructions et rénovations importantes d'établissements sont prévues à Strasbourg pour l'accueil d'enfants autistes ou atteints de troubles envahissants du développement : 36 places au total, extension des établissements d'éducation (11 places), création d'une unité de 20 places pour le maintien à domicile des adultes, 12 places pour l'accueil de jour d'adultes nécessitant des soins constants, ouverture d'une maison d'accueil spécialisée pour adultes fortement dépendant (28 places). Dans la vallée de Munster, un nouvel établissement proposera un accueil de jour à 23 personnes.

IMPRO la Ganzau

Pour rire de la crise

Les chars du carnaval de Strasbourg, 15e édition, se peaufinent dans l'habituel hangar dans l'enceinte du fort Kléber à Wolfisheim. Le thème sera dans l'air du temps : la crise. A découvrir le 15 mars.

Dans l'immense hangar à côté du fort Kléber à Wolfisheim, les treize chars sont rangés les uns contre les autres, avec leurs personnages en carton pâte, leurs décors et autres effigies. La 15e édition du carnaval de Strasbourg, organisée par l'association Strass'carnaval, se prépare depuis septembre avec différentes associations. Des associations qui participent de longue date comme l'Union des étudiants étrangers de Strasbourg, mais aussi des nouvelles comme l'IMPRO, l'institut médico-professionnel de la Ganzau au Neuhof. « Cette cavalcade prend de l'ampleur cette année par rapport au nombre de carnavaliers », annonce Béatrice Ziegelmeyer, présidente de Strass'carnaval. De la cinquantaine de chars et groupes, l'édition nouvelle passera à la soixantaine, avec notamment l'arrivée d'un char de Sarrebourg et un autre de Colmar. Des groupes haut-rhinois se rajouteront à l'habituel bataillon des joyeux costumés allemands, belges, suisses et autrichiens. Pour marquer les 60 ans du Conseil de l'Europe, des membres de l'amicale du personnel ont décidé de constituer un groupe de danseurs. Le thème retenu pour la plus grande manifestation gratuite strasbourgeoise qui réunit 60 000 à 80 000 spectateurs chaque année : la crise. « Ce n'était pas compliqué de trouver un sujet. C'était dans l'air du temps. Ce sera le thème de la crise, déclinée sous différentes formes », ajoute Béatrice Ziegelmeyer.



Des jeunes du centre social et culturel du Neuhof ont participé à la réalisation d'un char pour le carnaval de Strasbourg, le 15 mars. (Photo DNA - Bernard Meyer)

Un char, du travail

Si certains chars sont presque finis, il en reste encore quatre en chantier. Dont celui que réalisent le centre social et culturel du Neuhof, Uni-Cité et des jeunes du Port-du-Rhin. Ils ont tous flashé sur le thème du radar, avec à l'avant une voiture décapotable ancienne, avec manivelle pour le démarrage, une borne kilométrique, le caisson technique et deux mamies. Deux après-midi durant, une dizaine de jeunes du centre social et culturel du Neuhof sont venus peindre les flancs de leur char avant de les décorer du logo du centre. De quoi gagner quelques euros pour financer leur week-end à Nice, fin février, pour vivre le carnaval de Nice entre chars et bataille de fleurs. « Les chars sont toujours très beaux. Mais derrière, il y a énormément de travail. Nous souhaitons que les jeunes aient un autre regard en découvrant les chars », commentent Jamila et Hayet, deux animatrices de ce centre social. Et de conseiller les adolescents en train de manier avec ardeur les rouleaux de peinture blanche. Plus loin, un autre char se peaufine avec une grosse tête et un arbre géant pour symboliser la « crise de palabres, crise de foi, crise de nerfs »...

D.E. Wirtz-Habermeyer

IMPRO la Ganzau

Un char pas comme les autres

L'institut médico-professionnel "La Ganzau" (IMPro) s'occupant d'une centaine d'adolescents atteints de déficiences mentales participera pour la 1ere fois au défilé de demain en proposant un char original. Cet établissement a pour vocation de préparer ces jeunes à l'autonomie. Les membres du personnel organisent ainsi fréquemment un projet central nécessitant l'implication de tous.

« Chacun à son niveau a pu participer à la construction » se félicite Yves Alberti, directeur du centre. Après plusieurs semaines de bricolage, d'assemblage, de soudure et de peinture, le char n°19 est prêt pour les festivités. Le carnaval de cette année ayant pour thème "La crise", la création de l'IMPro présente un ferrailleur sur son vélo tirant une carriole et divers objets qu'il a récupéré : un hommage rendu à Isès Remès, un ancien récupérateur de la Ganzau. La réalisation de ce char doit constituer « un facteur d'insertion pour les pensionnaires en participant ainsi au dynamisme de la ville. Un projet de vie », souligne M. Alberti. Pour les adolescents, ce projet « a été une expérience très positive dans l'ensemble. Chacun d'entre eux éprouve de la fierté » explique Anne Tanchella, éducatrice spécialisée. Cinq de ces jeunes auront le privilège d'accompagner leur char durant le défilé et de réaliser une démonstration de percussions.

Dernières Nouvelles D'alsace, Samedi 14 Mars 2009

IMP LES GLYCINES

Inauguration du jardin sportif



Le pont suspendu constitue l'une des nouvelles installations mises en place à l'institut médico-éducatif des Glycines. (Document remis)

L'Institut Médico-Pédagogique des Glycines a inauguré récemment son nouvel équipement extérieur financé en grande partie par le Rotary de Haguenau représenté par M. Talmy, son président, et deux Rotariens.

Pont suspendu, espalier, saute-mouton permettent désormais aux jeunes d'expérimenter de nouvelles situations psychomotrices indispensables au développement de leur autonomie et leur maîtrise dans la vie quotidienne, voire professionnelle. M. Andres, président, et M. Bandol, directeur général de l'Arsea, ont salué la présence de François Loos, député, de Mme Hillat, représentant le maire de Haguenau, du maire de Wissembourg, des responsables d'établissements scolaires de Haguenau et Wissembourg et des amis de l'Arsea. En présence de l'équipe du Sessad, quelques jeunes de l'institut médico-éducatif (IMP) ont animé cette sympathique réception et inauguré les agrès y entraînant les adultes qui pour l'occasion ont retrouvé leur âme d'enfant. Tout le monde s'est rassemblé autour du buffet concocté par le cuisinier de l'IMP, secondé par un élève futur cuisinier.

Dernières Nouvelles D'alsace, Dimanche 20 Septembre 2009

IMP LES GLYCINES

Beau moment de partage

Les Olympiades de l'IMP des Glycines se sont déroulées l'autre jour au stade de Haguenau comme chaque année depuis 2006.



Le trophée des Olympiades 2009 est revenu à l'IMP des Glycines pour la 3e fois consécutive. (Document remis)

Course d'endurance, course en sac, saut d'obstacles ont permis à 45 jeunes fréquentant les IMP (instituts médico-pédagogiques) gérés par l'Arsea (Association régionale spécialisée d'action sociale d'éducation et d'animation), à Haguenau et Strasbourg, de se surpasser pour décrocher le trophée des « Petits Bleus » ou une médaille. L'animation de cette journée a été assurée par Pierre Fischer, président des Sandhaases, sous l'égi-

de du Kiwanis-Club Haguenau Barberousse représenté par Jean Fischer. La présence active d'élèves de classe de 3e du collège Foch, sous la houlette de leur professeur d'EPS Mme Kremser, a permis à ces derniers de découvrir ces jeunes dits « différents ».

Fierté et dignité

Le temps fort de cette journée organisée par Nadine et Marina, professeurs de sports à l'IMP des Glycines, et quelques collègues, a été animé par Saïd. Ce dernier a défié les jeunes dans un face à face footballistique. Puis les trois meilleurs buteurs se sont départagés avec quelques dribbles. Ainsi, Jérémy Hartmann a reçu des mains de Saïd un maillot-souvenir. A l'issue des diverses épreuves éliminatoires puis des finales, Anthony, Manon, Alicia, Nicolas, Nelly, Elodie, Manon et Anaïs de l'IMP des Glycines, Naomie, Milan et Christelle de l'IMP La montagne verte et Vincent de l'IMP Le Roethig ont décroché leurs médailles d'or, d'argent ou de bronze. Le trophée est revenu à l'IMP des Glycines pour la 3e fois. La fierté et la dignité se lisaient dans le regard de ces jeunes. Médaillés ou non, ils ont dû gérer leurs émotions comme Anthony, qui s'est investi dans ce parcours d'endurance et a dû abandonner après quelques tours. « C'est pas grave, j'ai quand même participé », concluait-il.

Dernières Nouvelles D'alsace, Vendredi 26 Juin 2009

IMP LA MONTAGNE VERTE

La parole aux écoliers

150 élèves de Strasbourg ont investi hier matin la salle des conseils du centre administratif pour l'Odysée citoyenne, lancée par l'association Thémis. C'était l'une des nombreuses célébrations des 20 ans de la convention internationale des droits de l'enfant.



Hier matin, les écoliers de l'Odysée citoyenne ont questionné les adultes sur leurs droits d'enfants. Un riche débat présidé par le maire Roland Ries.

(Photo DNA - Michel Frison)

Depuis les fauteuils de l'hémicycle, à la Communauté urbaine de Strasbourg, les enfants aperçoivent Roland Ries, écharpe en bandoulière, qui fait son entrée, hier matin. « Hé, les autres, levez-vous ! Hé, lève-toi, malpoli ! », s'indignent certains d'entre eux à mi-voix. Et puis, pendant l'installation du maire à la tribune, quelques exclamations : « Il m'a touché ! Moi, il m'a serré la main ! ». Ils sont 150, venus des écoles Saint-Jean, Guynemer, Fischart, Wurtz, du Conseil des XV et de l'Institut Médico-Pédagogique de la **Montagne-Verte**. « On est très contents d'être associés à ce projet, avec des enfants différents », se réjouit d'ailleurs Catherine Adda, éducatrice spécialisée à l'IMP. La rencontre est une étape de l'Odysée citoyenne initiée cette année dans 12 classes du Bas-Rhin par l'association Thémis. Et c'est une façon active de fêter la convention internationale, signée il y a 20 ans jour pour jour afin de protéger les humains de moins de 18 ans.

Dans nos pays à nous, on considère les enfants comme des petits adultes

« Globalement, mes collègues sont moins sages et moins attentifs que vous ne l'êtes », confie en souriant Roland Ries à sa jeune assemblée lorsque Noa veut savoir comment se déroule un conseil municipal. Il raconte les débats animés, « bien avant votre naissance », qui ont précédé l'arrivée du tram à Strasbourg. Méliké demande au maire s'il compte instaurer un couvre-feu pour les moins de 13 ans à Strasbourg. « Ce n'est pas à l'autorité publique de dire à quelle heure les enfants ne doivent plus être dans la rue », répond-il. Le maire de Doula 4, John Kumase N'Dangle, venu spécialement, explique qu'au Cameroun, c'est toute la communauté qui s'occupe des enfants. « C'est ce qui nous manque aujourd'hui », estime Josiane Bigot, présidente de Thémis. « Dans nos pays à nous, on considère les enfants comme des petits adultes qui doivent avoir un certain rendement, poursuit-elle pour répondre à Léa. Dans les pays pauvres, ce sont des droits vitaux qui ne sont pas respectés. Ce qu'on respecte le moins, dans le monde, finalement, c'est très partagé : c'est le droit à l'enfance. » « Que doit-on faire si on connaît un enfant dont les droits ne sont pas respectés ? », demande un garçon. Josiane Bigot répond : « Si vous vous rendez compte que des enfants viennent à l'école avec des bleus - et pas parce qu'ils sont tombés - ou qu'ils ont terriblement peur de rentrer chez eux, ou si un camarade vous dit "Mon papa, il me touche là où il ne devrait pas, mais surtout ne le répète à personne" : c'est la seule fois où je vais vous dire de ne pas respecter votre parole. Parlez-en à un adulte en qui vous avez confiance, à vos parents, à votre institutrice... »

La question s'est même posée de les envoyer en prison dès 10 ans

Inès s'inquiète de savoir ce qui se passe si un pays signataire de la convention ne la respecte pas. Malheureusement, la réponse est rien, ou presque. « Il faudrait vraiment un tribunal qui condamne les pays, estime Josiane Bigot. Par exemple, pour la France, on nous a reproché de ne pas traiter un enfant délinquant comme un enfant. La question s'est même posée de les envoyer en prison dès 10 ans ! » L'heure de la sortie n'est pas accueillie par une explosion de joie mais par un ostensible dépit (et même quelques larmes) de devoir interrompre un débat passionnant. Interrompte momentanément, car cette odysée se poursuit toute l'année et l'apprentissage de la citoyenneté ne fait que commencer.

Charlotte Dorn

CAAHM

Sur les planches



Des sketches improvisés dans un bar imaginaire de la Ganzau. (Document remis)

Le centre d'accueil pour adultes handicapés mentaux, structure d'accueil de jour pour une cinquantaine de bénéficiaires (*), a présenté récemment son spectacle au public de différentes structures médico-sociales et le lendemain aux parents et amis au 23, rue du Lazaret à Neudorf.

Quelques 25 acteurs ont participé à la création de ce spectacle, à partir de sketches improvisés dont les contenus sont inspirés de leur vie quotidienne. Le fil conducteur de ces différentes saynètes fut le bar imaginaire de la Ganzau tenu par son intarissable barman : Monsieur Gérard.

Techniques d'improvisation

Après quelques mois de travail avec Joëlle et Martin, les acteurs se sont familiarisés avec les techniques d'improvisation pour surmonter toutes leurs difficultés d'expression et de mémorisation. A partir de la mi-septembre, c'est toute l'institution qui s'est investie dans différentes spécialités chacun en fonction de ses compétences : mise en scène, décors, costumes, maquillage, son, lumière et musique. Cette comédie a réjoui les spectateurs, provoqué l'admiration de certains - pour le travail réalisé - et beaucoup d'émotion pour d'autres. En tout cas, les acteurs ont pris du plaisir à cette création : en témoigne leur présence, leur aisance sur scène et leur joie de vivre tout au long des répétitions et des représentations. Le rendez-vous est déjà pris pour une nouvelle création en 2010. Cette aventure aura été possible grâce à l'implication de plusieurs partenaires, notamment la Ville de Strasbourg.

(*) Le centre d'accueil pour adultes handicapés mentaux (CAAHM) fait partie de l'Association régionale spécialisée d'action sociale d'éducation et d'animation (ARSEA).

IMP Les Catherinettes

Sauvetage de l'atelier

Les enfants de l'atelier théâtre étaient sur la scène de La Manufacture en juin dernier, ils le seront également cette année. (Photo archives DNA-Michel Petry)



Un atelier théâtre de l'IMP « Les Catherinettes » est animé depuis cinq ans par des comédiens professionnels. Le financement public s'est tari, pour des raisons statutaires, mais grâce à un don important du Kiwanis, 4 500 €, l'action va pouvoir se poursuivre cette année.

Depuis cinq ans Patrice Verdeil et Catriona Morrison, comédiens, animent un atelier théâtre avec des enfants de l'IMP « Les Catherinettes », avec en point d'orgue un spectacle sur la scène de La Manu. Artistes associés à l'Atelier du Rhin-Théâtre de La Manufacture, et donc mensualisés, ils animaient cette action dans ce cadre. Mais depuis cette année, les deux acteurs ont retrouvé leur indépendance. Si l'Atelier du Rhin, qui cette saison n'a plus d'artistes en résidence, continue de mettre à disposition les locaux, la scène, les techniciens, il fallait néanmoins chercher une solution financière du côté de partenaires privés pour pouvoir s'assurer le concours de professionnels.

« Sans le financement, on n'aurait pas pu continuer »

« Sans le financement du Kiwanis, on n'aurait pas pu continuer, estime Isabelle Muller, éducatrice spécialisée, en charge d'un atelier interne à l'IMP, avec Cathy Savonitto. Un peu plus d'une dizaine de pré-adolescents sont concernés, ont la possibilité de mener cette activité théâtrale hebdomadaire, hors les murs de l'IMP. « La transformation est nette pour les enfants, dit Isabelle Muller. Sur le plan pédagogique, éducatif, thérapeutique. Les enfants sont inhibés, ont des problèmes existentiels, ont du mal à se raconter, à vivre en groupe, à se repérer dans l'espace et le temps. Après l'atelier, ils tiennent debout, les progrès sont plus rapides. Le regard sur eux, y compris des parents, change. Ils brillent de quelque chose qu'on n'avait pas vu jusque-là », ajoute-t-elle. Convaincre de l'utilité, voire de la nécessité du théâtre ou de toutes formes d'art dans l'évolution de ces enfants a mis du temps. Ces efforts auraient pu être mis à mal sans le soutien du Kiwanis. « Notre devise est de servir les enfants, et depuis cette année, les enfants du monde aussi, rappelle Jean Jacquey, du club de Munster. Cela rentre dans notre action. Quatre clubs services du Kiwanis se sont associés - Doyen, vallée de Munster, Hohlandsbourg, Bartholdi -, un seul club ne pouvait réunir une telle somme », précise-t-il.

Quatre clubs du Kiwanis se sont associés pour trouver la somme

Le Kiwanis aide des actions récurrentes, offre notamment des baptêmes de l'air. Mais le don conséquent qui a permis de sauver cette année l'atelier théâtre ne pourra pas être réitéré l'an prochain, de par son ampleur. Les demandes sont nombreuses et l'objectif des clubs Kiwanis, extrêmement sollicités, est d'apporter une aide au nombre le plus large de projets. La question de la pérennité de cet atelier reste donc posé pour l'année d'après. Les partenaires privés seront à nouveau sollicités, en espérant que de généreux donateurs répondent présents, à l'image du Kiwanis pour 2009.

IMP Les Catherinettes

IMP Catherinettes And the show goes on



Le spectacle de l'IMP les Catherinettes en 2006.
Archive Dominique Gutekunst

Le Kiwanis apporte les 4 500 nécessaires pour permettre aux enfants de l'IMP les Catherinettes de continuer à faire du théâtre.

Depuis 2002, l'Atelier du Rhin collabore avec l'IMP les Catherinettes afin de faire vivre un atelier théâtre pour les enfants de cet établissement. Chaque année, Catriona Morrison et Patrice Verdeil, comédiens en résidence à l'Atelier, travaillaient avec la douzaine de jeunes de la classe des « grands » de l'établissement durant une quinzaine de séances de deux heures. Cela donnait lieu, au printemps, à un spectacle dans la grande salle de La Manufacture.

« Leur handicap devient un atout »

Au fil du temps, les artistes comme les équipes éducatrices de l'IMP se sont rendus compte de l'importance du projet. Celui-ci permettant le développement de la mémoire, de l'imagination, le travail sur les émotions, sur l'orientation spatio-temporelle, sur la construction d'une image positive de soi et des autres... « *Cela permet aux enfants de se relier à eux-mêmes*, explique l'éducatrice spécialisée Isabelle Muller. *Il y a aussi tout un travail de communication, car cet atelier c'est une vie de groupe, une aventure à mener ensemble.* » Cet enthousiasme est partagé par les deux comédiens encadrant: « *La concentration de ces enfants et leur application nous ont permis d'entrer dans un uni-*

vers limpide, poétique, drôle et généreux. Dans ce travail, leur handicap devenait un atout ». C'est dire qu'au départ de Matthew Jocelyn, l'ancien directeur de l'Atelier du Rhin, l'angoisse était grande de voir l'aventure s'arrêter. Car jusqu'alors, l'Atelier « prêtait » gracieusement deux de ses comédiens en résidence et prêtait aussi gratuitement la salle pour les répétitions et la salle pour les représentations avec tout le personnel qui va avec. Avec le départ de Matthew, mais aussi de Catriona Morrison et de Patrice Verdeil qui ont repris leur « liberté », qu'allait-il advenir de l'atelier théâtre de l'IMP Catherinettes ? « *La situation financière de l'Atelier du Rhin a changé, on doit s'arranger pour que les projets s'équilibrent* », explique Christel Laurent, responsable du secteur éducatif à La Manu. En clair, l'Atelier ne peut plus prendre en charge le coût des ateliers évalué à 4500. Mais la maison ne se désintéressait pas pour autant de l'aventure, au contraire, le nouveau directeur Guy Pierre Couleau affirmait sa volonté de trouver un moyen pour que perdure la collaboration.

« On a dû réunir quatre clubs pour trouver l'argent »

Comme l'IMP n'avait pas les moyens de payer cette enveloppe, il a fallu partir à la recherche de généreux donateurs, mécènes. Opération réussie grâce au Kiwanis. « *La somme étant importante, on a dû réunir quatre clubs (les trois de Colmar et celui de la vallée de Munster), c'est une première*, explique Jean Jacquy, le coordinateur des huit clubs Kiwanis haut-rhinois. *Ce projet correspondait exactement à notre mission qui est de servir les enfants dans le monde* ». Donc, tout est bien qui finit bien. L'histoire se poursuit et avec les mêmes intervenants. Le montage passe d'ailleurs par la compagnie Verticale de Catriona Morrison. L'incertitude s'est reportée à la saison prochaine. « *On est déjà à la recherche de partenaires financiers* », rassure Christel Laurent. On ne doute pas de la réussite de ces démarches. Reste à savoir si l'Atelier ne préférera pas envoyer sur le terrain « ses » comédiens en résidence, plutôt que le duo originel. Pour cette saison, rendez-vous est déjà pris pour démarrer les répétitions le 17 février, au rythme de deux fois deux heures par semaine et pour la création publique le 7 mai.

CARAH

Un don au CARAH



2000 € pour améliorer la prise en charge des Handicapés

(Photo DNA - Gil Michel)

Au cours d'une sympathique réception, le Rotary Club Deux Brisach Regio Colmar-Freiburg a remis mardi en fin d'après-midi un chèque de 2 000 € aux responsables du Centre d'Accueil et de Rencontre pour Adultes Handicapés (C.A.R.A.H.). Sous la tutelle de l'Association Régionale Spécialisée d'Action Sociale, d'Education et d'Animation (ARSEA), le CARAH est un service d'accueil de jour pour adultes handicapés de 20 à 60 ans. Conçu comme une structure ouverte sur son environnement, il se veut un lieu d'accueil, de rencontre, d'écoute, d'information et de soutien. En présence d'Eugène Garretti, directeur du centre, de Ibericq Czaja, chef de service, de Nicole Couratier, membre du Rotary, du personnel et des usagers du centre, le docteur Materne Andres, président de l'ARSEA, a remercié chaleureusement René Cothalem, président du Rotary Club Deux Brisach, pour ce don de 2 000 € qui servira à améliorer la prise en charge des handicapés du centre.

Dernières Nouvelles D'alsace, Dimanche 29 Mars 2009

LE CHÂTEAU D'ANGLETERRE

Le vent en poupe



*Les enfants ont, une fois encore, adoré apprendre à manier un boomerang avec un pro de la discipline.
(Photo DNA - Alain Destouches)*

Si la météo a nui hier à la quatrième édition de la fête du boomerang, Sport Solidarité Insertion, l'association qui l'organisait, affichait un bel optimisme.

Sur le site bucolique mis à disposition par le Château d'Angleterre, il n'y avait pas foule hier pour apprendre à fabriquer ou à manier un boomerang à la fête organisée par Sport Solidarité Insertion. La faute avant tout à la chaleur lourde et au ciel menaçant qui ne poussaient guère à la sortie en plein air. Pas de quoi toutefois saper le moral de Jean-Christophe Hoehlinger, le directeur, ni des quatre autres salariés. Avec ses 25 salariés en insertion qui retrouvent le chemin de l'emploi en fabriquant des boomerangs ou en retapant du matériel sportif, Sport Solidarité Insertion a le vent en poupe. Les preuves de cette bonne santé ne manquent pas, dont le fort taux de « sorties positives ». Près de la moitié des salariés en insertion quittent en effet la structure avec en poche un CDD d'au moins six mois ou une entrée en formation qualifiante.

CENTRE DE LA FERME

Un repas pour mieux se comprendre

Parce que partager un bon repas semble être le remède idéal pour tisser des liens et apprendre à se connaître, les adolescents du centre de la Ferme ont eu la riche idée d'inviter les voisins. Au menu : respect, générosité et compréhension.



En cuisine, les apprentis cuisiniers s'en donnent à cœur joie.
Photo F.Mi

Pour l'occasion, ils avaient mis les petits plats dans les grands, les élèves du centre de la Ferme, à Riedisheim : nappes blanches, autant de couverts que de mets, service à table avec énumération du menu et, surtout, sourire et gentillesse. Tous les ingrédients étaient réunis, dans et hors de l'assiette, pour que le repas soit à l'image de ce que voulaient démontrer les responsables du centre éducatif : « *Les jeunes qui y vivent méritent le respect et sont des adolescents comme les autres. Il faut apprendre à vivre ensemble. Un regard bienveillant entraînera un respect mutuel* », justifie Mauricette Jacquot, la directrice de la structure. Parfois décriés ou mal jugés par le voisinage, les adolescents, « *dont l'histoire de vie est souvent compliquée* », souffrent d'une réputation sulfureuse,

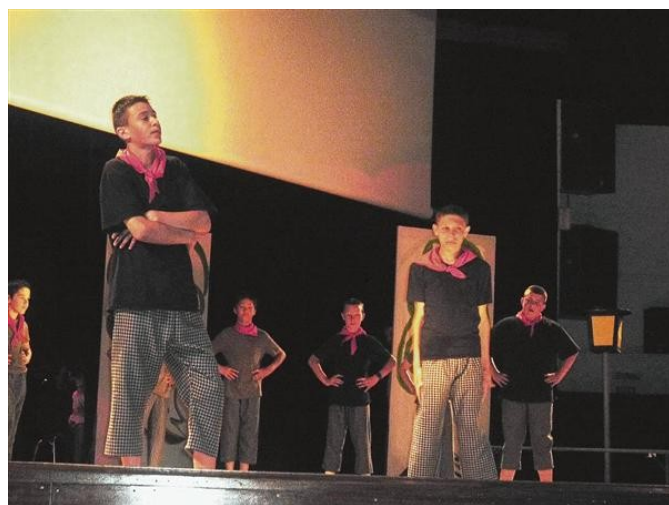
née de quelques bêtises inévitables, quand, occasionnellement, ils ont pu se soustraire à la surveillance pour faire le mur. « *Nous voulions donc montrer à tous les voisins qui ont accepté l'invitation, qu'ici ils travaillent, apprennent un métier* », rappelle François Balle, directeur du service formation de l'Arsea (Association régionale spécialisée d'action sociale, d'éducation et d'animation). Encadrés par des professionnels de la restauration, dont Frédéric et Lionel, respectivement cuisiniers à l'Afpa et au centre de la Ferme, les jeunes s'activent en cuisine, exécutant les ordres donnés, sans jamais rechigner à la tâche, pourtant ardue. Mais Sed et Mikael, 18 ans, savent que cette seconde chance qui leur est accordée d'apprendre un métier, de retrouver le chemin de la stabilité sociale, ne se représentera pas deux fois. Pareil pour Geoffrey et Ophélie, qui officient en salle. « *J'espère bien passer mes examens et travailler dans ce domaine* », lance fièrement l'apprenti maître d'hôtel, les yeux pleins d'optimisme et de volonté.

« Évacuer les tensions »

Parmi les convives, Françoise, qui s'est déplacée en famille, avec ses deux filles, Zoé et Cécille très bon, même si nous sommes conscients qu'on n'est pas ici juste pour déguster ce succulent repas. Nous sommes aussi là pour démystifier le lieu, évacuer les tensions ». À la vue de la mine réjouie de la vingtaine d'invités présents ce jour-là, on peut imaginer que la mission est réussie. En espérant que ces liens de convivialité entre jeunes et voisins perdureront dans le temps et que ce respect mutuel se consolide au-delà des prochains petits écarts de conduite.

L'hommage des ados aux anciens

Bien plus qu'un simple spectacle de fin d'année d'un établissement scolaire, la représentation des élèves du centre de la Ferme de Riedisheim est devenue une véritable institution, un moment attendu par les adolescents, les éducateurs, et surtout les parents.



Les jeunes ont montés une vraie comédie musicale, sur le thème de la vieillesse.

entourées des jolies jeunes ballerines de l'école de danse de Richwiller, les garçons du centre ont abordés les thèmes aussi variés que les enfants guerriers, les ados chapardeurs de scooters ou l'amour chez les anciens. Un voyage à travers le temps et les continents — grâce aux chorégraphies inspirées de l'Inde ou de l'Afrique de Nord — commenté par quelques petits vieux assis sur leur banc.

Cette grande fête familiale, toujours teintée de joie, de liesse et d'émotion, est devenue au fil des années l'occasion de rassembler, partager, écrire des souvenirs communs, pour des jeunes au parcours de vie difficile. Cette année, les graines de talents, sous l'impulsion de Sayda Ayad, la dynamique instigatrice et meneuse, ont abordé le thème de la vieillesse, avec en toile de fond, les rapports intergénérationnels. Sous forme de véritables comédies musicales, et

Seule la sincérité compte

Les jeunes, décomplexés et emportés par l'envie de faire plaisir, se sont même emparés du micro pour une chanson en live. Et même si l'émotion et le sourire des crooners en herbe sonnaient plus justes que les notes, personne n'est dupe. Dans ces moments-là, seule la sincérité compte, primant sur le métronome. De quoi rendre très fière Mauricette Jacquot, la directrice de la structure. Tout comme les parents présents, encore plus émus que leurs enfants sur scène. Un spectacle qui rapproche encore un peu plus des familles touchées par les aléas de la vie.

FOYER LES HIRONDELLES

Urgence d'une « prévention précoce »

Éducatrice au foyer Les Hirondelles, à Brunstatt, Samira El Yadari est également intervenante au sein de l'Observatoire des violences familiales et faites aux femmes, mis en place par la Ville de Mulhouse, en 2008.



De quelle nature sont les difficultés auxquelles se heurte le public d'accueil du foyer d'action éducative Les Hirondelles ?

Le foyer héberge 22 jeunes filles âgées de 13 à 18 ans, voire de jeunes majeures, en difficulté sociale ou familiale. Nous avons affaire à des personnes plutôt vulnérables. De par mon expérience, j'ai pu aussi me rendre compte que de plus en plus d'adolescentes sont battues par leur petit ami, quand elles ne sont pas dans l'acceptation d'une certaine forme de dépendance liée au manque affectif.

Une problématique que vous aviez évoquée au mois de novembre, lors d'une réunion à la Camsa avec les différents acteurs composites du collectif de lutte contre les violences familiales et faites aux femmes...

Nous nous étions mobilisés dans le cadre de la Journée internationale pour l'élimination de la violence à l'égard des femmes. Avec les divers partenaires autour de la table, comme le Centre de documentation et d'information des femmes et des familles, le mouvement du Nid, la sous-préfecture, le centre de prévention spécialisée La Ruche, le foyer Espoir ou encore l'association Solidarité femmes, nous avons pu poser à plat toutes nos démarches, les difficultés que nous rencontrons au quotidien, nos réflexions sur nos pratiques. Nos problématiques respectives nous ont conduits à la question de savoir comment mieux coordonner nos actions, mettre à disposition de chaque professionnel des outils et des méthodes pour une lutte plus efficace contre toutes les violences, quelles soient physiques, verbales ou psychologiques. Nous avons également souligné l'importance d'une prévention précoce dans les écoles. Il faut savoir qu'aujourd'hui en France, tous les deux jours, une femme meurt suite à des violences conjugales et que 90 % des agressions sexuelles se passent en famille.

Sur le plan juridique, le chemin qui mène vers une égalité de traitement entre auteurs et victimes de violence ne vous paraît-il pas long, dès lors que l'on reconnaît à chaque partie une souffrance propre ?

Il est vrai que nous sommes beaucoup dans une prise en charge de la victime alors que par ailleurs il n'existe pas suffisamment de structures d'accompagnement pour les auteurs de violence. Au Canada, par exemple, en ce qui concerne les violences conjugales, des médiateurs sont formés à intervenir dans les familles pour les aider en quelque sorte à constituer un tribunal familial afin de régler leurs conflits. Et dans la plupart des cas, la justice s'aligne sur les décisions de la famille pour se prononcer. C'est une autre vision, une autre dimension de la problématique où l'on prend en charge, dans un cadre familial, à la fois la victime et l'agresseur.

AEMO COLMAR

Les puces de la Saint-Nicolas

Un marché aux puces se tiendra samedi 5 décembre, au Foyer Saint-Paul, 22 avenue de Paris à Colmar. Organisé par l'association « Mouvement d'Elles », la paroisse Saint-Paul et le club de prévention Europe, il a un triple but : à l'approche des fêtes assurer une animation dans le quartier, promouvoir le lien social et entretenir un climat de convivialité. Le programme a été établi dans cette optique. Outre les puces, les visiteurs trouveront un salon de thé avec thé à la menthe, café, boissons froides, petite restauration et pâtisseries diverses. Tout au long de la journée, les enfants pourront y passer d'agréables moments : un espace-jeu leur sera réservé. Il sera animé par trois éducatrices de l'AEMO-ARSEA (Association régionale spécialisée d'action sociale, d'éducation et d'animation) de Colmar, au titre d'un partenariat avec les acteurs du quartier. Et, en point d'orgue, à 16 h : visite du saint Nicolas, avec son chargement habituel de friandises. Ce marché aux puces s'ouvrira à 9 h et se terminera à 17 h. Il reste encore l'une ou l'autre place pour des exposants (5 € le mètre linéaire). Appeler d'urgence au Tél: 03 89 80 78 91, aux heures de bureau pour en réserver une.

Dernières Nouvelles d'Alsace, Jeudi 03 Décembre 2009

SERVICE INSERTION CONSEIL FORMATION

Bilan de fin de stage

Les jeunes du pays Thur-Doller ont tiré le bilan de leurs sept mois de stage d'approche professionnelle (DNA du 17 décembre 2008).



Trois des jeunes en cours de bilan : de g. à d. Camille, Clara et Tony

Ils étaient quinze au départ, mais deux ont abandonné en cours de route. Cinq ne sont pas venus pour la séance de bilan final : « Ils ont encore du mal à supporter le regard des autres, explique une animatrice, mais il n'y a pas eu d'absentéisme pendant les séances de formation ». Toutes ont eu lieu au centre socioculturel Agora, dans le cadre du contrat urbain de cohésion sociale (CUCS), mis en place au quartier Bel-Air par la ville de Cernay. L'organisation était prise en charge par l'ANPE de Thann, la Mission Locale et la Maison de l'Emploi et de la Formation du Pays Thur-Doller, et le service « insertion conseil formation » de l'ARSEA (association régionale spécialisée d'action sociale d'éducation et d'animation).

« Ça me donne envie de continuer »

« Apprendre à faire des CV et à répondre à des annonces, c'était vraiment enrichissant, et l'accompagnement individuel qu'on a eu était important parce qu'on nous mettait en confiance », déclare Clara. Samira précise : « Avec certains patrons, on a du mal parce qu'on se sent intimidé ». Tous les jeunes ont donc fait appel, plusieurs fois même, à l'accompagnatrice sociale et professionnelle. Mais il y avait d'autres activités : « Le théâtre c'était très fort, ça nous a beaucoup apporté », assure Sanae. La sophrologie ne fait pas l'unanimité : pour Camille et Clara, « ça ne sert vraiment à rien », mais Samira a beaucoup apprécié : « Je ne savais pas ce que c'était, ça me donne envie de continuer ». Seul l'accompagnement psychologique a eu du mal à passer, vis-à-vis de tous les participants. « Ça n'a rien apporté », lâche Samira. Et Yacine d'ajouter : « Ça n'a rien changé, je ne me souviens même plus de ce qu'on m'a dit ». Pour Tony, c'est clair, « il y a toujours de petites embrouilles entre jeunes, ce n'est pas la peine d'appeler un "psy" pour ça », et Clara de conclure : « D'un côté on nous considère comme des adultes, d'un autre côté on nous traite comme des enfants ». Or justement, on dit bien que la vérité sort de leur bouche !